

quand ils n'ont plus d'autre proie à dépêcher, et qui, à force de nourrir des pensées mauvaises ou tristes, réussissent à leur donner une vraisemblance funeste au repos d'autrui et même au leur. Quand on n'a pas assisté comme moi aux épouvantables ravages qui peuvent se produire dans la cervelle étroite d'une femme ignorante et incapable d'appliquer son attention à quelque bonne lecture, qui l'aurait détournée des passions basses et mesquines régnaient en elle sans partage, sans contre-poids, on

n'estime pas assez haut cette faculté, précieuse entre toutes, qui nous permet d'échapper, non-seulement aux autres, mais à nous-mêmes, et grâce à laquelle nous pouvons nous réfugier dans une compagnie excellente et choisie, qui nous tient en réserve la connaissance du beau et du vrai, et nous convie au commerce des esprits les plus élevés.

(A SUIVRE.)

Le Requisitionnaire.

(SUITE.)

Elle le conduisit dans sa chambre ; et là, tirant de son sein une lettre sale et chiffonnée :

— Lisez !... s'écria-t-elle en faisant un violent effort.

Elle tomba dans son fauteuil comme anéantie.

Pendant que le vieux négociant cherchait ses lunettes et les nettoyait, elle leva les yeux sur lui, le contempla pour la première fois avec curiosité ; puis, d'une voix altérée :

— Je me fie à vous... lui dit-elle doucement.

— Est-ce que je ne viens pas partager votre crime !... répondit le bonhomme avec simplicité.

Elle tressaillit. C'était la seule fois que, dans cette petite ville, son âme généreuse eût sympathisé avec celle d'un autre.

Le vieux négociant comprit tout à coup et l'abattement et la joie de la comtesse.

Son fils avait fait partie de l'expédition de Grandville. — Il écrivait à sa mère du fond de sa prison. — Il lui donnait un triste et doux espoir. Ne doutant pas de ses moyens d'évasion, il lui indiquait trois jours, pendant lesquels il devait se présenter chez elle, déguisé. La fatale lettre contenait de déchirants adieux, au cas où il ne serait pas à Carentan dans la soirée du troisième jour. — Enfin, il priait sa mère de remettre une assez forte somme à l'émissaire qui s'était chargé de lui apporter cette triste dépêche, à travers mille dangers.

Le papier tremblait dans les mains du vieillard.

— Et voici le troisième jour !... s'écria M^{me} de Dey... en se levant brusquement, reprenant la lettre, et marchant avec vivacité...

— Vous avez commis des imprudences !... lui dit le négociant. Pourquoi faire prendre des provisions ?...

— Mais il peut arriver, mourant de faim, exténué de fatigue, et... Elle n'acheva pas.

— Je suis sûr de mon frère... reprit le vieillard, je vais aller le mettre dans vos intérêts...

Alors le négociant, retrouvant la finesse qu'il avait mise jadis dans les affaires, lui dicta des conseils empreints de prudence et de sagacité. Après être convenus de tout ce qu'ils devaient dire et faire l'un et l'autre, le vieillard alla, sous divers prétextes habilement trouvés, dans les principales maisons de Carentan, où il annonça que M^{me} de Dey..., qu'il venait de voir, recevrait dans la soirée, malgré son indisposition. — Luttant de finesse avec toutes les intelligences normandes dans l'interrogatoire que chaque famille lui imposa sur la nature de la maladie de la comtesse, il réussit à donner le change à presque toutes les personnes qui s'occupaient de cette mystérieuse affaire. Sa première visite fit merveille. Il raconta devant une vieille dame goutteuse que M^{me} de Dey... avait manqué périr d'une attaque de goutte à l'estomac. Le fameux Tronchin lui ayant recommandé jadis, en pareille occurrence, de se mettre sur la poitrine la peau d'un lièvre écorché vif, et de rester au lit sans